

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Deux jeunes cinéastes Sid ALi Mazif et Rabah Laradji

André Payette

Volume 13, numéro 3 (75), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Payette, A. (1971). Deux jeunes cinéastes : Sid ALi Mazif et Rabah Laradji. *Liberté*, 13(3), 104–111.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1971

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Deux jeunes cinéastes

SID ALI MAZIF et RABAH LARADJI

A la sortie de la cinémathèque d'Alger où vient d'avoir lieu la première du film à trois sketches, Les fedayin, je m'entretiens avec deux jeunes cinéastes, auteurs de deux des sketches : Sid Ali Mazif a réalisé Le messager et Rabah Laradji, La bombe.

Payette Après la présentation de vos films, vous avez été pris entre deux feux : entre ceux qui veulent que vous continuiez de faire des films sur la guerre de libération et ceux qui vous ont accusés d'être des salopes, de tremper dans la putasserie parce que vous devriez tourner d'autres sujets. Est-ce que vous avez à vous défendre de faire des films sur la guerre de libération nationale ?

Mazif Non, je n'ai pas à me défendre puisque pour commencer il fallait faire des films sur la révolution. Ces films sont nécessaires, il n'y a pas de doute, parce qu'il y a des impératifs du gouvernement qui veulent que nous fassions des films d'une part, et que, d'autre part, la guerre de libération c'est important ; elle nous a tous marqués. Si on doit faire des films sur la révolution actuellement, je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas.

Laradji Pour ma part, je dirais que je ne suis pas contre le fait qu'on fasse des films sur la révolution. Mais si j'ai parlé au nom des autres jeunes cinéastes algériens, c'est parce que je pense que, pour l'instant, nous avons d'autres préoccupations et qu'il y a toujours des gens qui voudront faire des films sur la révolution.

Payette Vous parlez de révolution, est-ce que ce n'est pas plutôt une guerre de libération nationale ?

Laradji Oui, une guerre de libération, bien sûr.

- Payette** Est-ce que les films sur la révolution ne seraient pas ceux-là que vous aimeriez faire maintenant ?
- Laradji** Pour l'instant, non. Franchement. Je voudrais beaucoup plus traiter de problèmes sociaux.
- Payette** C'est bien ce que je voulais dire.
- Laradji** Oui, des problèmes qui me tiennent bien à coeur. J'ai des préoccupations et je voudrais les exprimer en images.
- Payette** Est-ce que vous croyez que vos films sont objectivement révolutionnaires ?
- Mazif** Objectivement révolutionnaires, je ne sais pas. Moi je pense avoir montré une situation dans un contexte donné, montré comment vivaient les paysans à une certaine époque, comment il y avait une prise de conscience déjà intéressante pour des paysans, comment ces gens-là ont pris les armes pour combattre le colonialisme, c'est déjà, je crois, assez significatif.
- Laradji** Si on a à parler aussi de nécessité, je pense que, bien sûr, il faut faire des films sur la révolution, mais ça n'est pas uniquement un impératif gouvernemental : c'est peut-être aussi pour des raisons historiques. Il faudrait quand même retracer notre histoire.
- Payette** Dans vos films on voit les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Autrefois, vous étiez les méchants et les Français étaient les bons ; maintenant on voit les Algériens qui sont bons et les Français qui sont méchants. Dans le fond, vous déplacez simplement le manichéisme de bord. Est-ce que comme ça vous croyez créer avec vos films une sorte de révolution chez les spectateurs ?
- Mazif** Ça c'est une impression qui vous est personnelle. Je ne pense pas que dans les films algériens, les bons soient automatiquement les Algériens, et les mauvais les Français. Je ne pense pas.

- Payette** C'est la perception que j'ai eue en tous cas.
- Mazif** C'est un point de vue personnel. Moi je ne crois pas. Au contraire, nous avons essayé d'être le plus objectifs possible bien que ce soit assez difficile, mais nous avons montré comment les Algériens qui étaient spoliés, dépouillés, prenaient les armes pour descendre des gendarmes qui représentaient un ordre mais qui ne sont pas attaqués parce que c'étaient des Français, mais parce qu'ils représentaient un ordre colonial, tout simplement.
- Payette** Est-ce que ce n'est pas, ce que vous avez fait, une sorte de western nouvelle manière, un western algérien ?
- Laradji** Absolument pas. Pour ma part aussi je tiens à signaler qu'il n'est pas question de caricaturiser les personnages : les méchants, les pieds-noirs — même sur le plan physique.
- Mazif** Mais c'est normal, il ne faut pas tomber dans la caricature. Les Algériens ne sont pas tout à fait noirs ou tout à fait blancs, ce n'est pas vrai : il faudrait plutôt essayer d'humaniser le personnage, de lui donner des sentiments humains qui soient avec ses contradictions, avec ses problèmes, etc. Et c'est valable aussi bien pour le français, que pour l'algérien. Il n'est pas question pour nous de faire des héros stéréotypés et en face, des salauds français avec l'uniforme. C'est complètement idiot.
- Payette** Vous êtes tous les deux de jeunes réalisateurs, est-ce que le fait de faire des films sur la guerre de libération nationale est pour vous une sorte de dédouanement ? Est-ce que pour vous c'est une sorte de dette que vous rendez à la nation, de faire des films comme ceux-là, parce que vous n'avez pas, à cause de votre âge, participé à la guerre ?
- Mazif** Non, ce n'est pas une dette. Tous les cinéastes peuvent choisir leur sujet. Mais nous sommes person-

nellement préoccupés par cette révolution. Nous voudrions, le plus possible, analyser politiquement cette lutte de libération. Et cette lutte de libération doit être vue objectivement par des yeux, de jeunes qui vivent en 1970.

Payette Mais comment pouvez-vous voir objectivement ce qui s'est passé ?

Mazif Nous avons vécu cette révolution, tout de même.

Payette Vous étiez jeunes.

Mazif Nous avions 15-16 ans. Nous avons même un peu participé, pas d'une façon totale, mais nous avons quand même participé à cette lutte et nous savons quelles en sont les données : nos parents proches ont souffert. Cette guerre, nous l'avons vécue dans notre chair. Et c'est bien normal que nous voudrions actuellement la montrer pour les générations qui vont suivre.

Payette C'est une sorte de documentaire que vous faites pour les générations à venir, alors.

Mazif Un peu, si vous voulez.

Payette Et vous, Laradji, qui avez dit que vous avez fait ce film sur la révolution mais que, finalement, vous souhaiteriez maintenant ne plus en faire. Est-ce que pour vous, en faire un comme celui-là de ce soir, comme LA BOMBE, c'est une sorte de dédouanement ?

Laradji Non, il n'en est pas question. C'est un témoignage que je veux apporter aussi sur la révolution, mais si j'ai dit que je voudrais faire autre chose que cela, c'est que j'ai des problèmes qui me tiennent à coeur, des préoccupations personnelles.

Payette Est-ce qu'il vous est possible de faire ces films-là ?

Laradji Pour l'instant, je l'ignore. J'ai déposé des projets, j'attends.

- Payette** Et vous, Mazif, est-ce que vous avez d'autres projets qui ne portent pas sur la guerre de libération nationale ?
- Mazif** Oui, j'ai deux films de long métrage à caractère social que j'ai déposés au Ministère. Je pense que les réponses positives ou négatives me seront données ces jours-ci.
- Payette** Est-ce que pour l'instant vous êtes tenus de faire ces films-là, compte tenu du manque de budget ?
- Laradji** Non, pas spécialement. Je signale aussi une chose : c'est que j'ai acquis quand même une certaine expérience avec ce film. Pour moi, il a été d'une importance expérimentale très importante. Je pense que ce film, sur le plan professionnel m'a rapporté beaucoup plus que tout ce que j'ai fait jusqu'à ce jour.
- Payette** Comment deux jeunes cinéastes que vous êtes peuvent-ils concilier le fait qu'il y ait des impératifs, des options politiques établies par le gouvernement, et des préoccupations esthétiques purement cinématographiques que vous puissiez avoir ?
- Mazif** Je pense qu'il ne faudrait absolument pas dissocier la forme et le fond. Si on veut faire un film politiquement engagé, il faudrait que la forme elle-même soit aussi révolutionnaire et nouvelle. Je ne pense pas qu'on puisse faire l'un sans l'autre.
- Payette** Vous rejoignez la question que je vous posais tout à l'heure : est-ce que vous croyez que la forme dans les films que vous avez présentés ce soir, est révolutionnaire ?
- Mazif** Pour ma part, je le crois, puisque je me suis débarrassé de tout ce qui pouvait gêner, de tout ce qui pouvait encombrer une prise de contact direct avec les paysans, par exemple. C'est pour ça que j'ai tourné avec une caméra légère, avec une équipe technique très réduite, avec un budget relative-

ment faible, et qu'on se déplaçait à l'intérieur du pays avec deux ou trois personnes, pas plus. Et le contact était beaucoup plus facile avec la population. On a essayé d'avoir une forme nouvelle. Je ne sais pas si vous avez remarqué : tous les plans généraux, les montagnes bougeaient. C'est quand même gênant pour un oeil européen, disons, habitué à un cinéma classique.

Payette Est-ce que la forme chez vous Laradji a été aussi importante que le contenu ?

Laradji Oui, en principe oui. Sur le plan forme et esthétisme, seul le réalisateur est engagé : il n'y a pas un entourage, une contrainte à ce niveau-là.

Mazif Sous quelle forme as-tu choisi de faire, justement, est-ce que c'est nouveau, est-ce qu'il y a une recherche ?

Laradji Oui, je l'ai précisé tout à l'heure : j'ai dit que ça m'a apporté énormément.

Payette A vous, mais à celui qui regarde le film ?

Laradji A moi, oui. Les discussions qu'on a eues avec le public montrent qu'il a provoqué certaines réactions très positives.

Payette Est-ce que les réactions qui ont été provoquées par le visionnement de ces films chez les spectateurs n'ont pas été des réactions plutôt de contenu que de forme ?

Laradji C'est vrai. Je m'attendais à ce qu'on soulève des problèmes de forme, et on n'a parlé que du contenu des films.

Payette Est-ce que ce n'est pas justement parce qu'il y avait dans la salle d'anciens combattants et d'autres plus jeunes qui, eux, n'ont pas connu cela ? Mais même chez les jeunes, il n'a pas été question de forme, ce qui est assez étonnant, non ?

Laradji Oui, c'est fort possible mais je crois qu'on est beaucoup plus attiré par ce qu'on voit, par ce

qui se rattache à nous personnellement que par la façon dont c'est exprimé.

Payette

Selon vous deux, est-ce que les réactions que vos films ont provoquées dans la salle ce soir vous sont satisfaisantes ?

Mazif

Oui, pour ma part c'est très intéressant, bien que je préfère de beaucoup un public rural plutôt qu'un public habitué à la cinémathèque, habitué aux discussions, aux débats de ciné-club qui ne m'apportent pas grand-chose. Je préfère des réactions saines et plus sincères, plus directes avec le public rural. D'ailleurs nous avons présenté ce film à Tizi Ouzou, à une centaine de kilomètres d'ici, et l'adhésion a été beaucoup plus totale, beaucoup plus sincère, et la majorité des spectateurs étaient des anciens militants, des anciens moudjahidin qui ont adhéré de façon tout à fait extraordinaire.

Laradji

Je partage au moins son avis. Il y a eu aussi énormément de jeunes et je crois que ça a été beaucoup plus positif qu'ici. Il y a eu énormément de problèmes qui ont été soulevés. *LA BOMBE* en a soulevé plus à cette première projection qu'ici, ce soir. Je m'attendais à ce qu'on me parle des réactions quant au voile.

Payette

A ce sujet, dans le film *LA BOMBE* où les jeunes filles enlèvent le voile et s'engagent carrément dans la lutte de libération, vous avez dit que vous aviez voulu montrer là l'engagement de la femme algérienne dans la guerre.

Laradji

Oui. Pour moi, la scène du voile est très symbolique. Bien sûr, ce n'est pas en enlevant le voile qu'on devient émancipé, qu'on évolue. Mais à partir du moment où la fille enlève son voile, je voulais dire que la femme algérienne a pris conscience d'elle-même, a évolué avec la révolution, à travers la révolution.

- Payette** Est-ce que dans les milieux ruraux il y a eu à ce geste-là des réactions plus fortes ou plus violentes qu'il y en a eues ici, ce soir, à Alger ?
- Laradji** Elles ont été beaucoup plus positives et je crois que la majorité des spectateurs a parfaitement compris le symbolisme de cette scène.
- Payette** Le cinéma pour vous, jeunes, qu'est-ce que ça représente comme forme d'expression, qu'est-ce que vous voulez faire éventuellement de cette écriture-là ?
- Mazif** Le cinéma, dans un pays socialiste, doit être une arme, une arme idéologique, une arme politique ; il doit dessiller les yeux des spectateurs. Nous devrions parler des problèmes qui se posent à nous, des contradictions qui se posent à nous dans l'étape actuelle de l'édification de notre pays. Il faudrait parler des tabous, de l'émancipation de la femme, de tous les problèmes affairant à la société algérienne.
- Laradji** Il a tout résumé, tout dit.
- Payette** Est-ce qu'il n'y a pas un danger de tomber facilement dans la démagogie ?
- Laradji** Je ne crois pas.
- Mazif** Ça dépend du cinéaste, de la conscience politique du cinéaste et de son talent.